

Représentations de la Ruralité dans la Presse Portugaise *Les Enjeux de L'actualité Rurale.*

Ana Romão*

Résumé: Pour certains auteurs, le rural n'est pas une affaire exclusive des «ruraux» eux-mêmes; tout au contraire, le rural est une catégorie classificatoire fortement investie (au sens symbolique et pratique) par plusieurs acteurs sociaux, dont les intérêts et motivations ne sont pas nécessairement convergentes. En faisant l'hypothèse de la diversité de significations du rural et de la ruralité, on recherche son extériorisation dans les discours de la presse, étant donnée qu'il s'agit de l'espace privilégié du débat public. Exploitant les textes publiés dans la presse portugaise, entre 1992 et 1996, on essaie de comprendre les différentes grammaires que l'on active au sujet du rural.

Mots-clé: Alentejo; Rural; Ruralité; Représentations; Discours dans la presse.

Quelques Remarques Méthodologiques

Quand on cherche à appréhender les significations qui émergent dans l'espace public, l'observation des textes de la presse présente des avantages théorico méthodologiques importante.

D'une part, quel que soit le genre journalistique, les textes expriment des visions du monde. Un journal, dans son ensemble, avec ses critères de *news judgment*, de *mise en page*, notamment des titres, des rubriques, etc. inscrit les thèmes dans des cartes de sens social. Donc, plus que de réfléchir la réalité, la presse construit des encadrements (*frames*) à fin de penser le réel (Tuchman, 1978).

D'un autre côté, le journal a besoin de se légitimer en tant qu'espace pluriel, ouvert à la participation d'acteurs extérieurs au monde médiatique. Quand ils convoquent les mots des acteurs extérieurs, les *média* créent un espace pour l'échange des mots dits. En ouvrant cette voie, aussi se légitiment-ils: ils montrent qu'ils ne gardent pour eux-mêmes l'exclusivité de dépeindre et de commenter ce qui se passe dans le monde; ils donnent voix aux parties en conflit; ils gèrent leur crédibilité, tout en créant "l'illusion de pluralité" (Rebelo, 2000).

La logique de sélection des mots extérieurs possède des caractéristiques bien définies. On

recrute de préférence parmi les acteurs "autorisés" à participer dans le débat, c'est-à-dire, les représentants des groupes et organisations qui assument un rôle spécial au niveau de la planification, de la prise de décision et de l'activation du processus de pouvoir. Cet accès régulier aux *médias*, légitimé par l'autorité dont ils disposent, a comme conséquence que ces acteurs soient dans de meilleures conditions pour influencer l'expérience publique.

À leur tour, les professionnels de la communication sociale sont eux-mêmes d'influents intermédiaires culturels qui, au-delà des ressources discursives et communicatives, participent du *star system*, ce qui les rend spécialement bien positionnés en vue d'accompagner et de donner visibilité à des phénomènes de changement et de proposer des lectures du social.

Enfin, les textes de la presse nous permettent d'accéder aux différents répertoires interprétatifs que les acteurs sociaux convoquent au moment où ils publient leurs visions des choses – dans le cas que nous irons examiner, les visions du monde rural et agricole.

Evidemment, il ne s'agit pas de postuler le mimétisme entre le mot et la chose, ou entre le symbole et la pratique, mais plutôt de reconnaître qu'à travers le discours sont véhiculés des narra-

* Académie Militaire, Lisbonne. Cet article reprend quelques conclusions partielles de la dissertation de doctorat en Sociologie, intitulé *Images et Représentations du Rural dans La Presse Portugaise*, présenté à l'Université de L'Algarve, Faro.

tives, des concepts et des idéologies importants pour la pratique sociale (Duncan, 1993: 233). Quand, par exemple, on associe l'espace rural à un espace de loisir, cela équivaut à un (re)cadre de la notion, on transfère le rural dans un autre champ des pratiques sociales.

Il ne s'agit pas non plus de penser le rural comme simple produit du langage, du discours et des rôles de pouvoir, comme si la matérialité de l'espace et son épaisseur historique n'ait pas d'intérêt et le rural fût seulement ce que la société ou quelques groupes sociaux veulent bien en décider. Tel que le rappelle M. Marié (1996), invoquant Mircea Eliade, le rapport des gens avec son territoire n'est pas seulement un jeu à deux. Il s'agit en fait d'un jeu, du moins, à trois: les naturels du territoire, son territoire et le regard des autres.

Dans cette communication nous exploitons, en particulier, le regard sur une région spécifique du sud du Portugal: l'Alentejo. Région historiquement négligée sous tous les aspects, l'Alentejo, son paysage et son mode de vie ruraux n'étaient pas, jusque à très récemment, particulièrement valorisés.

Dans le nouveau contexte qui est celui des nouvelles préoccupations vis-à-vis de l'aménagement et de la découverte des fonctions environnementales du territoire, l'Alentejo devient un enjeu dans la lutte sociale pour la redéfinition et l'appropriation de l'espace (Romão, 2001).

Au travers des textes de la presse – presse de référence et presse régionale – nous avons essayé de comprendre comment se conjuguent aspects traditionnels et aspects contemporains dans la construction du rural.

Le rural et l'Agriculture dans le Regard de la Presse

Suivant une tradition ancienne, dans la première moitié des années 90, les références à l'espace rural de l'Alentejo et, en particulier à l'agriculture, mettent en action des grammaires de crise qui résonnent dans tous les journaux analysés et qui tendent à être partagées par les divers acteurs cités dans la presse. Au plan métaphorique, l'idée de "mort" constitue une rhétorique spécialement récurrente quand les journaux réfèrent la parole d'agriculteurs.

Les nouvelles de la "crise" agricole suivent en général un modèle qui associe des causes

naturelles (en particulier, la sécheresse et la faible qualité des sols) et des facteurs d'ordre politique et économique.

Quand le récit journalistique va au-delà du temps présent et cherche la contextualisation historique, il rehausse l'image d'une région inexorablement condamnée et incapable de se libérer de son passé, marqué par l'hégémonie du *latifúndio* et ensuite par la réforme agraire et la contre-réforme agraire. Comme s'il s'agissait d'un véritable cycle d'infortunes, dont le dernier événement en date est exprimé par les exigences imposées par la réforme de la PAC de 1992.

Sous le signe de la crise, pendant la période analysée – 1992/1996 – les événements de l'Alentejo ont mérité une attention très soulignée de la part des *médias*. Catastrophe naturelle (la sécheresse); des drames humains (le chômage et la faim); visites dans la région des plus hauts responsables politiques (lesquels justifient par eux-mêmes la couverture médiatique); conflits ou menaces de conflits sociaux, tout a justifié une large couverture, qui s'est étendue aux rubriques que les journaux dédient à la participation extérieure, dont, par exemple, les *lettres au directeur* et les *tribunes d'opinion*.

Dans ces grammaires de crise, plus ou moins dramatisées, on véhicule simultanément des notions de responsabilité collective envers un territoire qu'on pressent menacé. Menacé par l'abandon, par l'oubli collectif, par l'absence de politiques de développement consistantes. Mais menacé aussi dans son identité culturelle et paysagiste, par les mutations qui configurent de nouvelles formes d'utilisation des sols. Selon les modalités qui assument localement, ce sont, en particulier, les utilisations cynégétiques, le boisement avec des eucalyptus et les grands ensembles touristiques qui alimentent la critique sociale.

Agriculture et Société

En essayant de comprendre comment s'organisent actuellement les références au rôle de l'agriculture, nous avons créé cinq catégories thématiques (fonctions productives; fonctions sociales/culturelles; indépendance nationale; et fonctions environnementales/territoriales), que nous avons croisé avec la qualité des auteurs du discours (tableau 1).

Tableau 1. Fonctions de l'agriculture, suivant les acteurs du discours

Fonctions de L'Agriculture	Journalistes	Politiques Nationaux	Politiques Régionaux	Experts	Écologistes	Agriculteurs
Productive	14,8	15,8	50,0	29,4	0,0	35,7
Social/culturelle	25,9	31,6	25,0	11,8	33,3	32,1
Indépendance	22,2	5,3	0,0	5,9	0,0	7,1
Environnemental/ /territorial	37,0	47,4	25,0	52,9	66,7	25,0
<i>Total</i>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Le triangle Agriculture /Environnement/Territoire constitue la catégorie la plus valorisée, quand le discours a son origine dans les acteurs suivants: écologistes, experts, politiques nationaux et journalistes.

Les acteurs qui placent en première instance les usages agro forestiers des sols et ceux qui valorisent le plus les fonctions productives de l'agriculture ce sont les homes politiques ayant des responsabilités régionales et locales, aussi bien que les acteurs liés au secteur.

En synthèse, les nouvelles notions du rôle que l'agriculture devra avoir dans la société s'expriment, donc, de façon plus exemplaire, parmi les acteurs sociaux qui sont dans de meilleurs conditions à véhiculer de nouvelles significations, en vertu des ressources symboliques dont ils disposent, en tant qu'experts ou en tant que responsables de la définition et décision politiques et intermédiaires culturels.

Pourtant, il est notoire qu'au long de la période considérée on peut observer des modifications dans le discours des représentants des professions agricoles, lesquels ont passé à intégrer les fonctions environnementales de l'agriculture dans une nouvelle forme de légitimation de leur rôle sociale.

Il est par ailleurs curieux que le rapport entre agriculture et indépendance nationale, n'étant pas un thème absent, apparaît plus fréquemment énoncé par les journalistes. Mais ces références ne visent pas des objectifs politiques-économiques, elles sont plutôt le prétexte pour susciter des états

émotionnels, tout en jouant avec des inquiétudes sociales. Même quand on affirme que "Aucun pays peut vivre, en tant qu'identité nationale propre, sans agriculture" (quotidien *Público*, 5/2/1993), on a recours à des arguments qui énoncent des préoccupations par rapport au type et qualité de l'occupation du territoire plutôt que de défendre des objectifs productivistes imprégnés de velléités nationalistes.

La (re)Construction Sociale du Rural

"Si l'on était capable de faire rentabiliser ce que la nature nous offre ou ce que les générations passées nous ont légué, on aurait découvert la meilleure affaire au monde. Mais n'étant pas le cas, nous devons continuer notre effort" (*Diário do Alentejo*, 4/1/70).

Il y a environ 30 ans, il était chimérique de penser à la possibilité de faire tourner au profit de la région ses ressources patrimoniales. L'Alentejo restait saisi par le développement agro forestier. Ses beautés paysagiste rarement évoquées. Et, "quant à l'artisanat, au folklore, à la gastronomie, il n'y a pas de doute que le Nord et, spécialement le Minho, surpasse sans contestation toutes les autres régions" (*quotidien Diário de Notícias*, 4/2/70).

Pendant les dernières années, des lectures différentes surgissent dans l'espace public. Commençons par aborder le type d'attributs qui sont utilisés pour caractériser le rural de l'Alentejo, selon la fréquence avec laquelle ils surgissent dans la presse (tableau 2).

Tableau 2. Référents du rural dans la presse (1992-1996)

	<i>Diário do Alentejo</i>	<i>Diário de Notícias</i>	<i>Público</i>	<i>Expresso</i>	% de chaque thème dans le total de tous les journaux
<i>Handicaps</i>	24,4	36,1	31,3	29,2	31,0
Héritages	27,9	18,4	24,6	5,6	21,7
Patrimoine	18,8	16,8	16,6	5,6	16,3
Espace agricole	18,7	11,0	6,4	4,5	11,2
Réserve d'espace	5,7	7,6	5,1	43,8	9,4
Monde en extinction	1,1	1,0	7,7	4,5	5,0
Territoire alternatif	2,1	5,8	7,0	3,4	3,2
Espace de loisir	1,4	3,4	1,3	3,4	2,3
Total Général	100,1	100,1	100	100	100,1

Dans tous les journaux, mais moins dans la presse régionale (*Diário do Alentejo*), les *handicaps* traditionnels (désertification/retard économique/pauvreté/isolément) continuent à organiser les représentations du rural en tant que sous-développement.

La construction symbolique du rural en tant qu'ensemble d'héritages (où l'on peut inclure valeurs, traditions, savoir, modes de vie, mémoire des lieux, etc.), qui est le deuxième item dans la hiérarchie des fréquences, n'a pas la même unanimité dans la presse, étant plus fréquent dans les narratives de la presse régionale (*Diário do Alentejo*) et presque absent dans l'hebdomadaire de référence de la presse portugaise (*Expresso*).

Quant aux notions patrimoniales du rural (où, par commodité d'analyse, nous avons regroupé les références au patrimoine naturel et construit), troisième item de nos registres, il apparaît avec des reliefs proches dans les trois journaux et, encore une fois, seul *Expresso* s'écarte largement des autres journaux.

Si l'on adopte la définition de Candau (1998: 156), pour qui l'évolution vers un concept moderne de la notion de patrimoine révèle la "liaison élective à certains traits du passé et la réappropriation d'héritages divers concernant simultanément les biens matériels et les idéaux, la culture et le naturel", on peut regrouper dans une notion en sens large de

patrimoine, soit les notions qui dans le tableau 2 sont référées comme telles, soit encore la catégorie d'héritages¹. La dimension patrimoniale du rural serait ainsi celle qui compterait le plus grand nombre d'enregistrements dans les narratives de la presse.

Mais, en rigueur, les textes de la presse se réfèrent plus souvent à l'aspect environnemental du patrimoine. Cela arrive surtout pendant l'année 1994 quand les questions environnementales ont constitué le sommet de la politique nationale, en conséquence de la Présidence Ouverte sur l'Environnement du Président de la République Mário Soares, comme d'ailleurs plusieurs auteurs l'ont remarquée (par exemple, Mansinho e Schmidt, 1997).

L'agriculture en tant que rural ne fait plus l'unanimité. La lecture du rural en tant qu'espace agricole est le fait seulement de la presse régionale, tandis que dans l'hebdomadaire *Expresso* cette articulation apparaît de façon très sporadique.

Par contre, il apparaît une autre notion du rural comme réserve d'espace, de terres disponibles, qui peuvent être appropriées. Ce sont exactement les deux journaux qui concèdent moins d'importance à la configuration agricole de l'espace rural (*Expresso* et *Público*) ceux qui le plus fréquemment véhiculent la notion d'espace réserve et, en même temps, se réfèrent au rural comme monde en extinction, résidu d'un autre temps.

¹ Dans la définition des catégories d'analyse, nous avons séparé la notion d'héritage de celle de patrimoine, parce que nous avons réservé cette dernière classification à des cas où le mot patrimoine ou des termes associés convoquent aussi des notions de conservation et de sauvegarde.

De telles références sont plus fréquentes au long des années 1993 et 1994, période qui, en vertu de la sécheresse prolongée associée à des événements de nature politique et économique, met en relief les difficultés structurelles de la région, agrandissant les grammaires de la crise déjà citées.

Les représentations qui nous renvoient à une notion du rural en tant que territoire alternatif, territoire à réinventer, rencontrent quelque expression seulement dans les journaux nationaux. Ce qui nous fait croire que ce type de représentation ne sert pas à organiser les répertoires interprétatifs des protagonistes traditionnels de la région, ceux à qui la presse régional préfère prêter sa voix.

Quant aux notions de rural en tant qu'espace de loisir, elles sont, comparativement, très peu évoquées quand il s'agit de véhiculer des significations sur le rural et la ruralité. Et cela arrive surtout dans la presse régionale. La réalité est différente quand le thème qui encadre les *news* a pour objet des questions de développement rural. Dans ces cas, les utilisations récréatives et touristiques de l'espace rural sont énoncées comme la deuxième priorité du développement. Cette non coïncidence nous mène à penser que la construction sociale du rural comme espace de loisir, dû à son caractère récent, n'est pas encore parfaitement ancrée et qu'elle émerge plus facilement quand sont en cause des perspectives politiques de gestion de l'espace, d'autant plus que, comme affirme Smith (1997: 13), "le tourisme constitue [...] sans doute une logique conforme aux fonds structurels".

En synthèse, les projections symboliques sur le rural font appel à diverses significations qui acquièrent différente prépondérance dans les textes de la presse. La définition du rural comme patrimoine, en sens large tel comme il a été défini ci-dessus, constitue, comme nous l'avons vu, la dimension plus valorisée dans l'actuel processus de construction sociale de la ruralité.

L'Idylle Rural – Brefs Récits

Dans le passé comme aujourd'hui, l'élection de sites champêtres comme des endroits attirants n'a rien de "naturel". C'est quelque chose qu'on construit socialement et qui dépend de ce qui Urry

(1995: 213) appelle le développement du "désir culturel" pour certain type de paysages.

En résultat de certains dispositifs qui se mettent en action, des paysages auparavant répulsifs (comme le grand désert de l'Alentejo) peuvent devenir des endroits d'élection et vice-versa. Dans l'interprétation de Urry (1995), comme dans celle de Short (1991), les acteurs particulièrement bien doués de ressources symboliques sont dans des conditions privilégiées qui leur permettent d'établir les modèles d'appréciation esthétique et de consommation paysagiste.

La presse, pour les raisons que nous avons mentionnées au début de cette communication, est particulièrement bien positionnée en vue d'activer des lectures valorisantes de l'espace, surtout quand la force symbolique de ses narratives est en plus appuyée par le témoignage de gens célèbres. C'est le cas des récits de découverte de l'Alentejo racontés dans la presse. Ses protagonistes ne sont pas des gens du commun, mais des gens connus: artistes, intellectuels, universitaires, journalistes.

Par la voix autorisée d'acteurs à qui, en général, l'on reconnaît des compétences particulières dans la définition du "bon goût", on élogie "les grands espaces de la plaine", son "environnement tranquille", le "style de vie serein et gratifiant", par opposition à "la vie insipide et accélérée de la ville", tout ça avec de forts éloges aux caractéristiques culturelles d'une "population très spéciale".

Il semble, enfin, que les paysages et les aménités rurales de l'Alentejo motivent la récente (re)découverte de la région. Mais la forte identité de ses populations, leur façon de vivre et leurs rapports à l'environnement et aux autres, leur histoire, sont aussi perçus comme des vestiges de la résistance à la normalisation et à l'homogénéisation qui se sont installés dans d'autres zones du Portugal.

Conclusion

À la lumière des significations qui émergent dans l'espace public, nous pouvons parler d'un profond changement par rapport aux représentations sociales de l'Alentejo. Les visions traditionnelles – qui accentuent surtout les *handicaps* dus à la

désertification démographique, à la pauvreté et à l'isolement – coexistent avec d'autres lectures que nous pouvons considérer plus hégémoniques, dans la mesure où elles organisent les flux de sens à partir desquels se (re)construit l'image sociale du rural, par l'accentuation des dimensions qui remettent à une notion plus élargie de patrimoine, où échoient des éléments d'ordre aussi bien biophysique que de la culture matérielle et immatérielle.

De telles représentations semblent congruentes avec les idéologies et les imaginaires contemporains, au-delà du fait qu'elles réfléchissent aussi l'état des connaissances qui ont conduit à réévaluer le rapport avec des territoires autrefois voués à l'oubli. Mais, son efficacité sociale résulte aussi du fait que les acteurs locaux se reconnaissent dans ces images, dont ils font un usage stratégique à fin de renégocier, à leur manière, leur visibilité sociale et celle de leur territoire.

Références bibliographiques

CANDAU, Joel (1998), *Mémoire et identité*, Paris, Puf (Sociologie d'aujourd'hui).

DUNCAN, James e Ley, David, (ed.) (1993), *Place/culture/representation*, London and New York, Routledge.

MANSINHO, Inês et Schmidt, Luísa (1997), "Le Réinventer de rural par l'environnement", in Jollivet, M. (org.) *Vers un Rural Postindustriel. Rural et Environnement dans Huit Pays Européens*, Paris, Editions L'Harmattan, pp. 261-308.

REBELO, José (2000), *O Discurso do Jornal*, Lisboa, Notícias editorial (Média e Sociedade).

Romão, Ana (2001), «La dimension patrimoniale dans la réinvention du rural», in *Dynamique Rurale, Environnement*

et Stratégies Spatiales, Montpellier, CNRS/ Université Paul Valéry, pp. 249- 256.

SHORT, John Rennie (1991), *Imagined Countryside. Society, Culture and Nature*, London, Routledge.

SMITH, Andy (1997), «Europe, Secteurs Économiques et Développement Rural» in: *Économie Rurale*, Mars-Avril, n.º 238, pp. 9- 13.

TUCHMAN, Gaye (1978), *Making News: a Study in The Construction of The reality*, New York, The Press.

URRY, John (1995), *Consuming Places*, Londres, Routledge.